

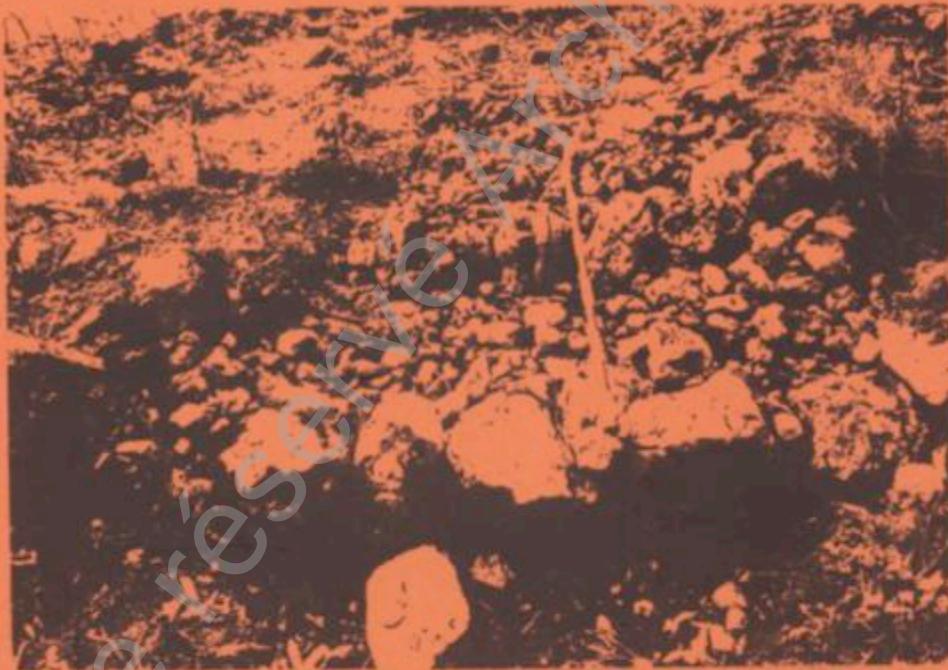
3/1993  
O-1993-00650

ALESIA - CHAUX des CROTENAY

La BATAILLE "du Camp Nord"  
Les Défenses à l'extrémité de la Côte Poire

Par

Claude ALLARD



Chez l'auteur  
90, Résidence Wilson-39100 DOLE  
Février 1993

Enregistré à la Bibliothèque  
Nationale sous N°:  
13031993-07675

Dans l'hypothèse d'André BERTHIER plaçant l'Alesia de César sur le site "Chaux des Crotenay-Syam-Crans", le relief nommé Côte Poire qui se dresse le long du vallon allant de Crans à Sirod et dont le pied en constitue la bordure, est la *septentrionibus collis* indiquée dans les Commentaires au Livre VII, Ch.83.

Cet élément du terrain est d'une importance considérable dans le déroulement de la bataille. Il en est d'abord un des détails incontournables pour qui cherche à fixer Alesia avec le maximum d'authenticité. C'est ensuite le pivot autour duquel s'articule toute cette phase du siège que nous avons étudiée depuis plusieurs années, instants ultimes des combats que nous avons tenté d'analyser partiellement dans un précédent mémoire.

C'est dire qu'il faut porter une attention extrême à tout ce qui peut relever de la poliorcétique et être éventuellement rattaché à cette grande fresque historique que fut la bataille d'Alésia si l'on veut la faire sortir, enfin, de la légende.

Notre théorie a toujours été que, bien que les historiens en général aient cru pouvoir comprendre que César prétendait ne pas avoir fortifié cette colline, il en allait bien différemment. D'abord parce que César ne dit rien qui permette de conclure en ce sens, mais simplement: "*..Erat a septentrionibus collis quem quia, propter magnitudinem circuitis, opere circumplecti non potuerant nostri*" (L.VII, Ch.83). Ensuite, pour la raison, **élémentaire**, que les nécessités de la défense contre une attaque envisageable et donc prévue, obligeaient à se mettre à couvert. Des militaires professionnels, comme l'étaient les légionnaires, des officiers confirmés comme l'étaient les lieutenants de César n'avaient pas besoin d'ordres supérieurs pour édifier, là où il le fallait, les défenses indispensables et si César ne les décrit pas par le menu, il est permis, sans pour autant réécrire les Commentaires, d'affirmer que l'on fit ce qu'il fallait, là où il fallait et même sans doute sans suivre à la lettre le célèbre schéma si joli à voir sur les illustrations des livres d'histoire. S'agissant de sa défense personnelle ou même de la collective, le soldat de tous les temps a toujours su faire preuve d'imagination. La crainte du danger tient souvent lieu de science et l'on apprend autant sur le terrain que dans les Ecoles de Guerre. Fort de cet adage, nous avons toujours cherché à reconnaître sur le site la valeur militaire d'un mur en fonction de sa situation par rapport aux détails topographiques qui lui confèrent une vraie valeur tactique. Il n'en reste pas moins qu'il n'est, malgré cela, pas toujours aisé d'affirmer la destination militaire d'une structure, même bien placée, les apports successifs dus au travail des exploitants agricoles ayant le plus souvent défiguré l'habitus, la hauteur et toutes autres dimensions de ces innombrables entassements de pierres qui jalonnent la campagne. Leur nombre est d'ailleurs déroutant et si l'on adopte le vieux principe qui veut qu'un mur de défense ne soit jamais seul, si l'on doit toujours chercher le mur qui en protège un autre et s'efforcer à retrouver le *tutulus*\* qui couvre la *clavicula*, force est de se rendre à l'évidence: il

\* *tutulus*: structure disposée en avant de la *clavicula*, de même largeur et en assurant la protection (Cf. Eychart: "La Bataille de Gergovie"-p.252).

Il y a généralement trop de murs, trop de pierres entassées, d'où une grande difficulté à s'y retrouver et des controverses entre chercheurs, chacun estimant que ses propres murs sont bons et récusant ceux de ses collègues. Cela est humain mais ne fait guère avancer les choses et nous avons bien conscience de ne pas être toujours en mesure de nous départir de ce travers parfois nuisible car incompatible avec une saine approche des problèmes à résoudre.

Quoi qu'il en soit, nous avons estimé qu'il convenait de rechercher en priorité des structures répondant à nos hypothèses, afin de savoir si elles étaient bonnes et d'être délivré de la hantise de laisser pour compte certains points précis dont dépendrait la certitude que l'on est bien à Alesia. Nous pensons que nos théories doivent trouver confirmation dans l'existence de défenses puissantes en des points précis, défenses dont le rôle était avant tout d'empêcher les Gaulois de prendre à revers le camp ou les fortifications (castra) de la colline située au Nord et que la configuration du terrain avait obligé de placer en position défavorable (..necessarioque pene, iniquo loco et leniter declivi, castra fecerant - L.VII, Ch.83). En effet, de par leur situation, ces défenses sont dominées par la Côte Poire, d'où l'on a des vues directes sur les installations situées en contre-bas. Ces défenses auxquelles nous pensions depuis longtemps, il était évident qu'il fallait les chercher à l'extrémité Nord de la Côte Poire.

Pour comprendre notre démarche, il est bon de se situer sur le terrain et d'y séjourner longuement. Des moments d'observation mis bout à bout, si l'on peut dire, ne seront pas équivalents à une observation poursuivie sans discontinuité durant un mois, jour après jour. Les Romains ont séjourné sur le site durant plus d'un mois. Ils ont eu à résoudre quotidiennement maints problèmes, à échafauder maintes prévisions, à affronter finalement les risques de la bataille. Il faut pouvoir se mettre dans une situation assez semblable et le seul moyen d'y parvenir est de rester un mois sur place, dans ce vallon Crans-Sirod où 60.000 Gaulois attaquèrent deux légions solidement retranchées.

C'est à l'issue d'un tel séjour ininterrompu d'un mois que nous avons été amené, nous l'avons déjà dit par ailleurs, à penser que nous pouvions nous faire une idée acceptable et de la topographie dans ses moindres détails et des mouvements de troupes qui y sont possibles. Il faut marcher au travers de la laisine, parcourir le vallon dans toute sa longueur, escalader la Côte Poire et en longer la crête, revenir sans cesse sur les détails topographiques pour en comprendre l'importance, afin de se mettre dans l'esprit de ceux qui y combattirent et de parvenir à la perception réelle des événements.

Il faut en outre adopter résolument une démarche très proche de celle du simple soldat et du centurion, descendre des hauteurs de l'Etat-Major, si l'on veut comprendre que certains murs éloignés ne sont pas "trop loin" et qu'ils s'inscrivent très bien dans le complexe des défenses qui durent être édifiées au fil des jours et ceci pour deux raisons:

-le soldat romain ne devait jamais rester inoccupé (considération valable en tous temps et dans toutes les armées. Souvenons-nous de la façon dont l'Armée Française subit fâcheusement la "drôle de guerre", parce que confinée dans l'inaction).

-ensuite, il eut souci d'améliorer chaque jour davantage le dispositif installé dans un premier temps, alors qu'il convenait d'abord de parer au plus pressé. C'est ainsi que l'on perfectionna sans cesse, que l'on **étendit** les défenses sans perdre de vue qu'il fallait qu'elles demeuraissent tenables par des effectifs relativement réduits et surtout que l'on avançât, en direction de l'endroit où l'ennemi **devait obligatoirement** se manifester, en ajoutant de nouvelles défenses qui n'avaient pu être réalisées au début du siège. Nous ne dirons jamais assez que l'importance de la Côte Poire ne pouvait échapper ni à l'oeil averti du proconsul ni à celui de ses lieutenants. Les travaux de protection furent donc menés jusqu'aux derniers moments qui précéderent l'attaque de Vercassivellaunos, ce que dit bien le discours de Critognatos auquel nous faisons toujours référence car il confirme nos hypothèses (L.VII,Ch.77). La colline située au Nord n'était pas comprise dans les lignes, mais elle n'était pas abandonnée elle était défendue et César y avait placé **deux légions**, ce qui n'est pas un mince détail, même si le général précise que le terrain était peu favorable. Nous avons déjà étudié ce passage intéressant des Commentaires dans une autre publication...

On est en effet toujours étonné de constater que partout où la nécessité semble évidente d'installer des défenses ou des postes avancés (observation-sonnettes..), il se trouve quelque chose, soit un mur barrant une dépression, soit un alignement de "tas de pierres" ou un petit bastion etc..souvent éloignés du centre de la future bataille. C'est la preuve de l'esprit tactique de nos ancêtres qui appliquaient avec bonheur des principes sans doute déjà anciens pour eux mais que nous sommes encore capables d'utiliser de nos jours.

Des multiples observations effectuées sur le site Crans-Sirod, il nous est apparu que, même transposée dans l'optique d'une bataille moderne de type classique, comportant l'intervention d'une infanterie d'attaque (assaillants) et, du côté des assiégés (Romains), d'une artillerie de position et de troupes de défense fortement implantées et armées, notre vision des combats décrits par César à partir du Ch.83, n'était pas irrecevable, et qu'elle ne pouvait l'être de toute façon si la découverte de vestiges placés là où nous les cherchions venait en confirmer les grandes lignes.

Ainsi que nous l'avons déjà expliqué dans nos mémoires ou articles précédents, nous sommes allé délibérément à l'extrémité Nord de la Côte Poire où nous pensions devoir trouver un "dispositif énorme". Nous trouvâmes là un très gros mur dont il aurait été facile d'avoir connaissance en interrogeant les habitants du pays (ce qu'avaient fait les chefs gaulois, eux!). Ensuite nous observâmes diverses structures dont l'habitus autant que la disposition semblent, à première vue, répondre aux exigences d'une défense bien organisée dans un secteur sensible.

Finalement nous repérâmes un renflement du sol, s'allongeant

